



# Horizons.

Our insights  
on Today's Global  
Dairy Business

Octobre 2023

# #10



Page 3

Direction du marché

## La croissance de l'offre est sur le point de devenir négative

Lire la suite →



Page 7

**Analyse approfondie du secteur laitier : La croissance négative de la production laitière est-elle un argument en faveur d'une hausse des prix ?**



Page 11

**Commentaire mondial**



Page 12

**Les événements chez Hoogwegt**

# Une note de la rédaction.

## **Avis de non-responsabilité**

Horizons est une publication du Groupe Hoogwegt. Les informations proviennent de sources fiables, mais l'exactitude des données figurant dans le rapport ne peut être garantie.

© Aucune reproduction n'est autorisée sans notre accord.

**Bonjour !**

**Bienvenue au T4 2023 !**

Alors que commence le dernier trimestre de 2023, nous explorons à nouveau les chiffres de la production laitière. Le marché a-t-il fini par produire les résultats auxquels nous nous attendions ? Nous allons peut-être finir par voir la croissance d'une année sur l'autre devenir négative avant la fin de 2023. Venez explorer avec nous les aspects fondamentaux dans notre rubrique « Direction du marché ».

Nous vous présentons aussi une analyse approfondie de ce que signifie exactement une croissance négative de la production laitière pour les prix.

Nous abordons ensuite les contrats à terme pour le NFDM, le beurre et le lait de classe III sur le CME aux États-Unis, avec Adnan Mikati, et vous découvrirez aussi le parcours palpitant de notre spécialiste du Moyen-Orient, Geert Nijenhuis, au cours de ses 8 ans chez Hoogwegt.

Nous récapitulons également notre participation fructueuse au salon Food Ingredients Asia (FIA) 2023 qui s'est tenu à Bangkok, en Thaïlande, dans notre rubrique « Les événements chez Hoogwegt ».

**Nous vous souhaitons une excellente lecture !**

**Bien à vous,**

**La rédaction de Hoogwegt Horizons**

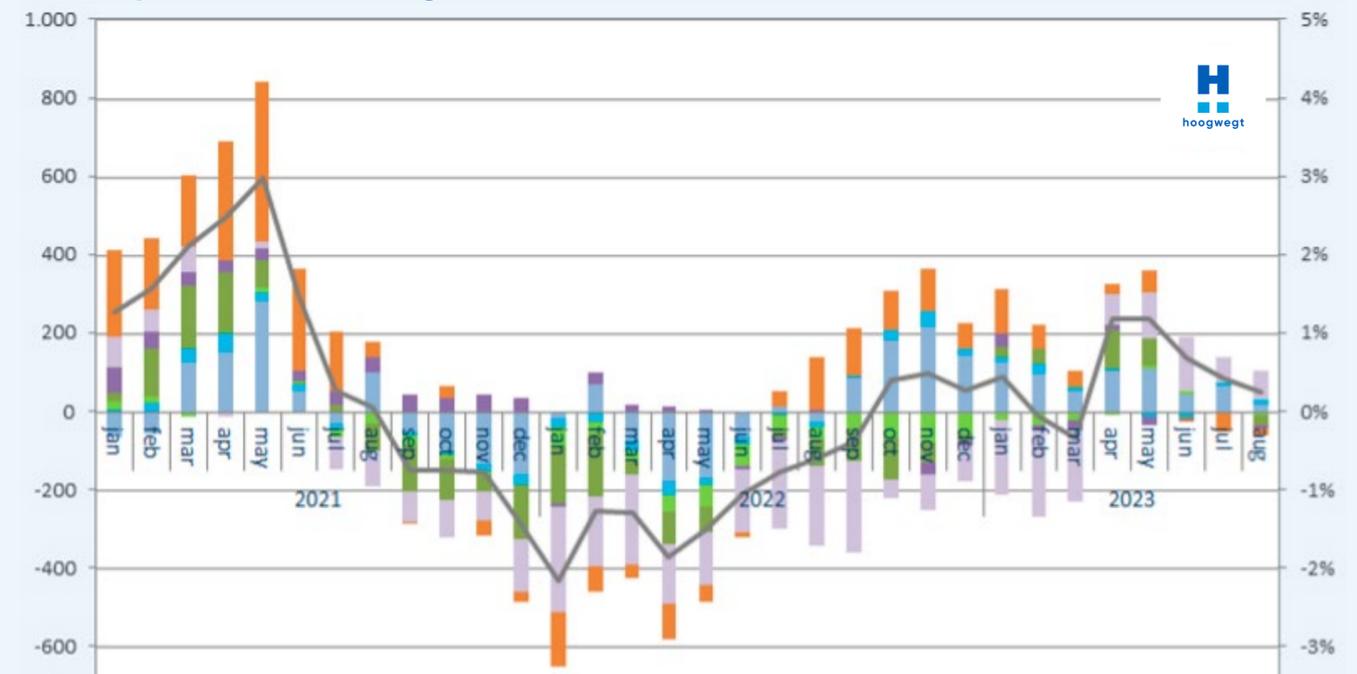
## Direction du marché

# La croissance de l'offre est sur le point de devenir négative

Le graphe de l'offre laitière ci-dessous suggère que nous pourrions voir le taux de croissance d'une année sur l'autre devenir négatif avant la fin de 2023.

En Nouvelle-Zélande, la nouvelle saison a commencé à un taux de -2 % en août, et si ce niveau se maintient tout au long de la haute saison, nous pourrions en effet voir une baisse de la production laitière par rapport aux chiffres de 2022 – qui n'étaient déjà pas très élevés. Les conditions de production seraient favorables en Nouvelle-Zélande, mais les prévisions de prix du lait n'incitent guère les producteurs à augmenter leurs volumes. Les conditions physiques de production pourraient être plus difficiles en Australie, le Bureau australien de météorologie ayant récemment mentionné qu'El Niño approchait et que les agriculteurs australiens devaient se préparer pour un été chaud et sec. Aux États-Unis, la production laitière a été négative en juillet comme en août, et la réduction des effectifs de vaches en juillet 2023, que l'on a signalée récemment, devrait se poursuivre en 2024. La production laitière de l'UE commence également à tendre vers une croissance nulle. Dans le sud de l'UE, la production d'août et de septembre s'est avérée très faible en raison des fortes chaleurs. Comme la croissance dans le nord-ouest de l'UE est aussi en diminution, globalement, on voit la croissance dans l'UE chuter à un taux proche de zéro au cours des derniers mois de l'année.

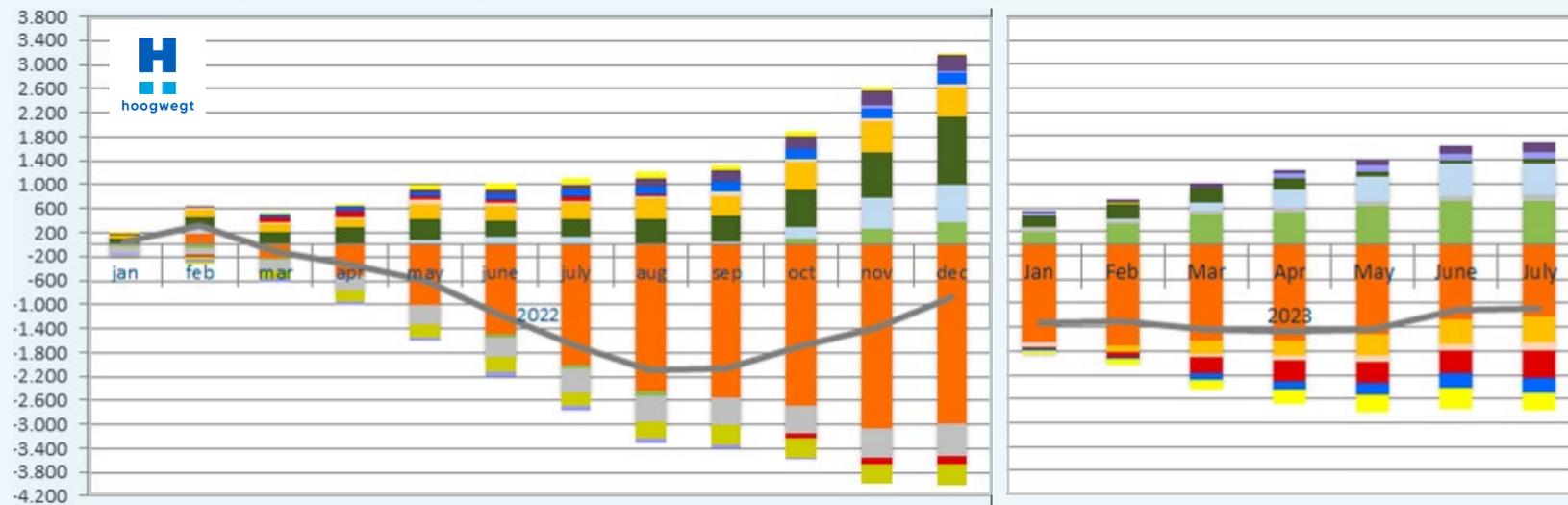
Croissance de l'offre laitière dans les principales régions exportatrices (changement d'une année sur l'autre, 1 000 t)



- USA
- Argentina
- Australia
- EU-27
- Brazil
- New Zealand
- UK
- Total

**Légende:** - Les barres représentent les volumes sur l'axe à gauche  
- La ligne de total reflète les pourcentages sur l'axe à droite  
**Source:** Statistiques de la production locale adaptées par Hoogwegt

### Importations des 13 principaux pays importateurs (changement cumulé par rapport à l'année précédente, importations totales en 1 000 t d'équivalent lait)



NB: The graph displays monthly cumulative changes in import volumes compared to last year for each single country. The grey line is the total cumulative change for all countries combined

- China
- Russia
- USA
- Japan
- Mexico
- Rep. Of Korea
- United Arab Emirates
- Malaysia
- Algeria
- Indonesia
- Philippines
- Viet Nam
- Saudi Arabia

**NB:** Le graphe indique les changements mensuels cumulés dans les volumes des importations comparativement à l'année précédente pour chaque pays individuel. La ligne grise représente le changement cumulé total comparativement à l'année précédente pour les 13 pays combinés.  
**Source:** Données commerciales de Dairyintel adaptées par Hoogwegt

→ Suite

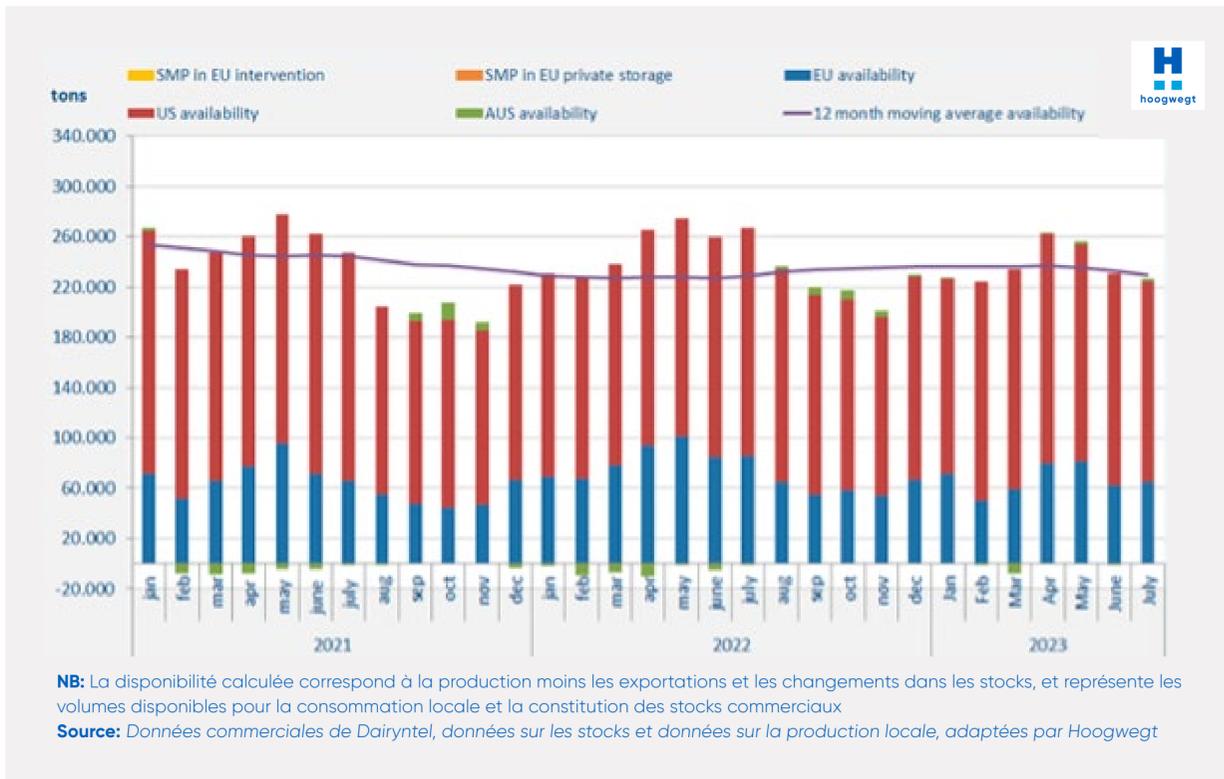
Les importations combinées des 13 principaux importateurs restent inférieures d'environ 1 milliard de kg d'équivalents lait à celles de l'année dernière. Globalement, les importations de la Chine et de l'Asie du Sud-Est restent nettement inférieures aux chiffres de l'année dernière. Les importations de la Chine en août ne vont guère modifier cette situation, car les importations de poudre de lait écrémé et de poudre de lait entier ont été très faibles. Des commentaires plus récents semblent néanmoins indiquer un peu plus d'activité du côté des acheteurs, avec des prix jugés très favorables en août et au début de septembre. Ces achats influenceront probablement les chiffres des importations au T4, si bien que l'écart par rapport au niveau des importations pour l'ensemble de l'année dernière pourrait encore se réduire. Fait intéressant, nous pourrions même voir les États-Unis contribuer à une augmentation des importations mondiales, car la chute de la production laitière locale en juillet a aussi stimulé les importations des États-Unis au cours de ce mois.

# POUDRE DE LAIT ÉCRÉMÉ/NFDM : La diminution des stocks entraîne un rebondissement des prix

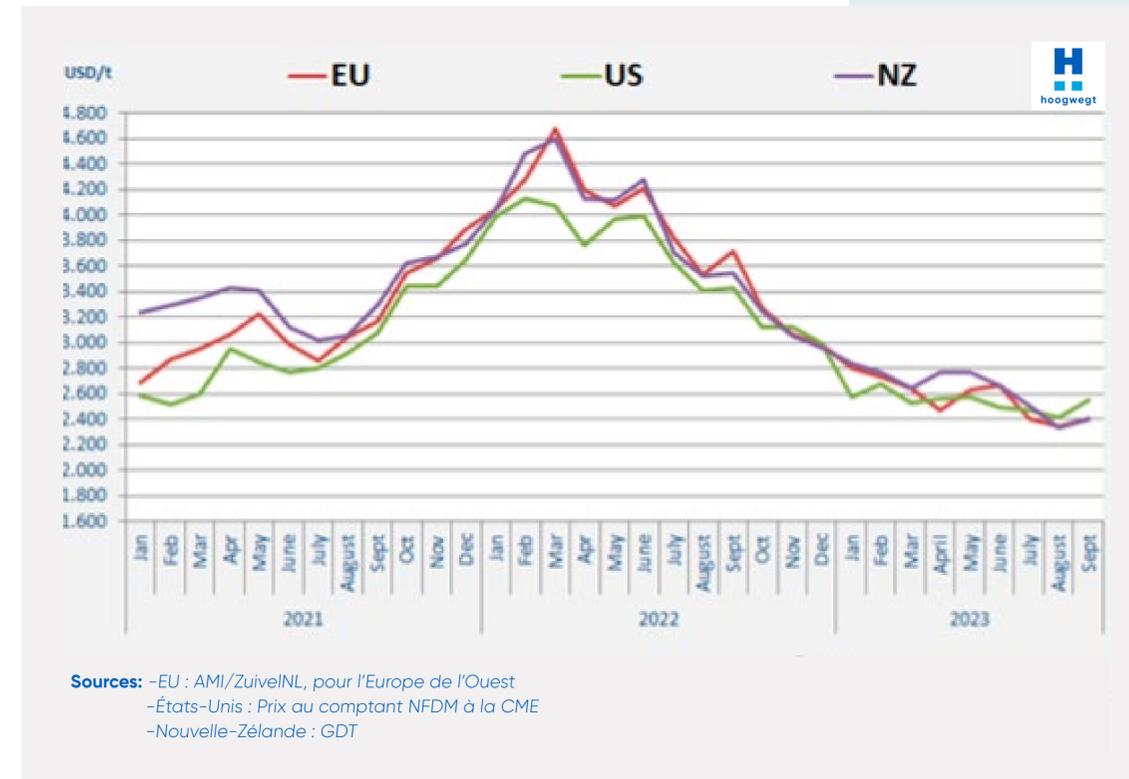
La vigueur des exportations de l'UE entre janvier et juillet et la faiblesse de l'offre laitière aux États-Unis vont probablement atténuer la concurrence à l'exportation au cours des deux prochains mois. La Nouvelle-Zélande va encore devoir vendre beaucoup de poudre de lait écrémé et de matière grasse laitière anhydre durant ses mois de production maximale, afin d'atténuer en partie la pression à la vente pour la poudre de lait entier. Toutefois, au cours de la saison précédente, les produits néo-zélandais ont été confrontés à une concurrence féroce sur les principaux marchés d'exportation de l'UE et des États-Unis

en Afrique du Nord et en Amérique centrale. Ce n'est peut-être plus le cas, car la disponibilité à l'exportation dans l'hémisphère Nord est en train de diminuer rapidement. Les acheteurs ont également adopté une approche plus prospective, ce qui a entraîné une intensification des activités commerciales et une amélioration des prix au cours des dernières semaines. Les prix de la poudre de lait écrémé et du NFDM ont chuté assez fortement en juillet et en août sur tous les principaux marchés, mais en deux ou trois semaines seulement, la majeure partie – sinon la totalité – de cette baisse a déjà été engloutie.

## Production, exportations et disponibilité de la poudre de lait écrémé en Europe, aux É.-U. et en Australie<sup>1)</sup>



## Prix mensuels de la poudre de lait écrémé sur les principaux marchés d'exportation

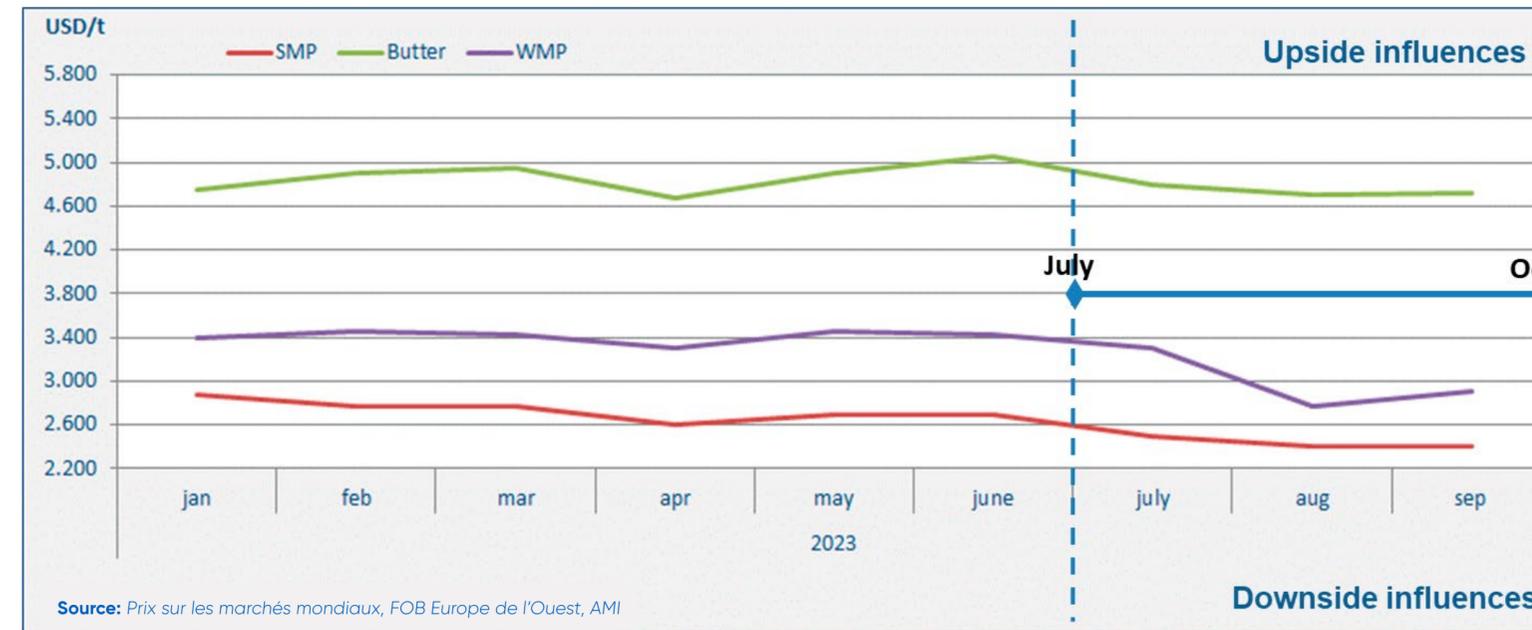


## Perspectives

Au début du mois de septembre, nous avons vu les premiers signes de redressement des prix, après un sentiment très baissier du marché au mois d'août, responsable notamment d'une chute des prix de la poudre de lait. Les prix au comptant élevés du lait et de la crème en Europe et la forte activité des acheteurs de poudre de lait écrémé après la séance de début septembre sur la plateforme GDT ont indiqué un changement dans le sentiment du marché. À ce stade, il semble bien s'agir d'un changement de sentiment

plutôt que d'un changement fondamental de l'équilibre du marché. Il existe cependant une forte possibilité de hausse à court terme des prix jusqu'aux niveaux que nous avons vus en mai/juin. Les acheteurs semblent reconnaître l'occasion unique qui s'offre à eux : des prix qui restent favorablement bas, alors que la production laitière semble s'affaiblir d'un mois à l'autre, et que les niveaux des stocks de la chaîne de valeur – à l'exception des stocks locaux de poudre de lait entier en Chine – semblent diminuer progressivement.

### Perspectives du marché pour la période d'octobre à décembre 2023



- Milk prices in export regions are falling below critical levels
- Possibly improving Asian import performance in H2
- Retail price levels are easing
- Low commodity prices encourage buyers to build long positions
- Supply side stock levels have built up
- Macro economic headwind and inflation may slow down the global economy
- Questionable whether Chinese imports will significantly recover

## Analyse approfondie du secteur laitier

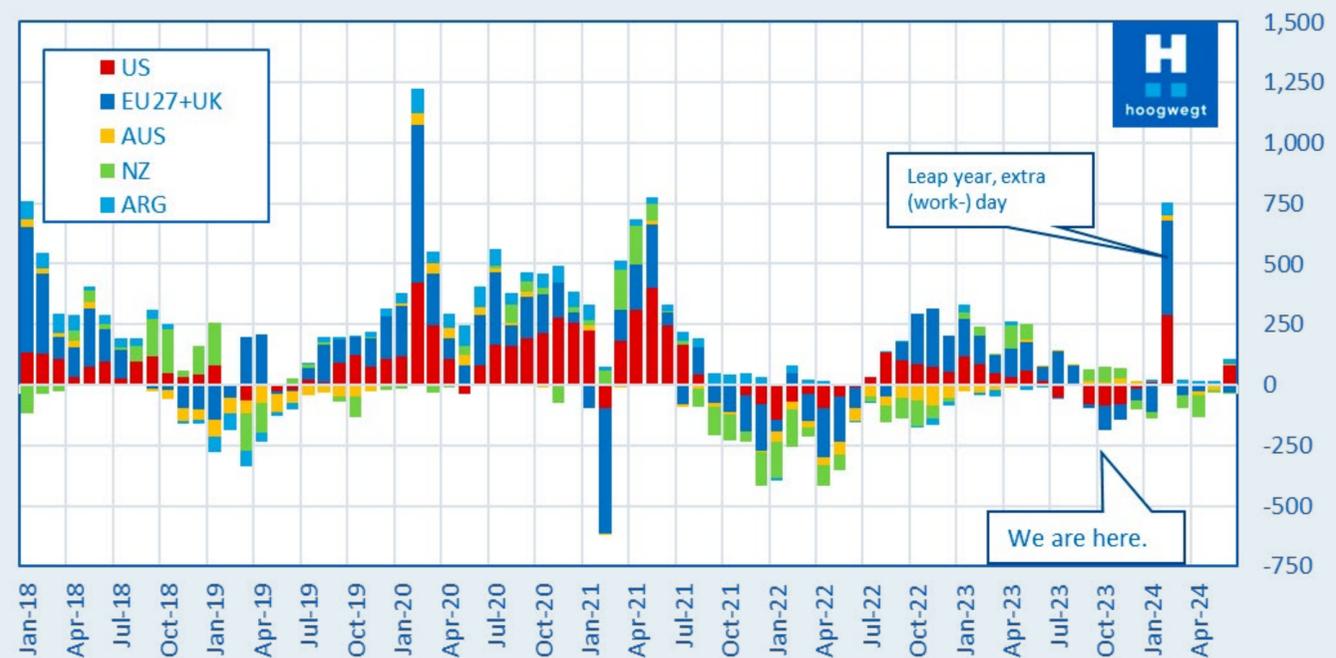
# La croissance négative de la production laitière est-elle un argument en faveur d'une hausse des prix ?

Comme nous l'avons vu dans notre premier article, nous allons bientôt entrer dans une période de croissance négative de la production laitière. Les États-Unis affichent une croissance négative de la production laitière depuis plusieurs mois d'affilée ; en Europe, la croissance de la production laitière se rapproche de zéro, et les mois à venir seront comparés à des mois où les chiffres étaient élevés ; quant aux Néo-Zélandais, ils ont enregistré trois mois négatifs d'affilée, avec un chiffre inquiétant au mois d'août (-2,1 % d'une année sur l'autre). La question est de savoir comment cela influence la valeur du lait et de produits laitiers tels que la poudre de lait écrémé et le NFDM.

Pour répondre à cette question, nous devons nous pencher sur l'évolution de la production laitière. Fait saillant : la plupart des agriculteurs, aussi bien du côté des exportateurs que dans les principaux pays importateurs, peuvent s'attendre, au mieux, à des marges serrées.

Aux États-Unis, les marges des producteurs laitiers sont descendues en dessous de la ligne de contraction (25ème centile ou moins) au T1, en indiquant fort justement que les

Changement d'une année sur l'autre de la production laitière, pour les 5 principaux exportateurs, en millions de litres, et prévisions



→ Suite

agriculteurs allaient agir de façon à réduire les effectifs de leurs troupeaux. Nous en sommes toujours là, et néanmoins plus proches de la lumière au bout du tunnel en ce qui concerne les marges. Le taux d'abattage est effectivement élevé depuis mai, il diminue maintenant un peu, mais le cheptel reste négatif, et vu les marges, les agriculteurs ne vont pas pouvoir augmenter beaucoup leur production par rapport à l'année dernière, durant laquelle les marges étaient importantes ; il se peut même qu'une telle augmentation s'avère impossible.

La situation n'est guère meilleure en Europe. Difficile de faire mieux que lors des mois comparables pour le T4, car avec des marges soit inférieures, soit tout juste supérieures au seuil de rentabilité (selon le pays et la taille de l'exploitation), il ne va pas être facile d'augmenter les rations. Nul ne sera donc surpris d'apprendre qu'en ce qui concerne la production laitière, le T4 ne s'annonce pas bien pour l'Europe.

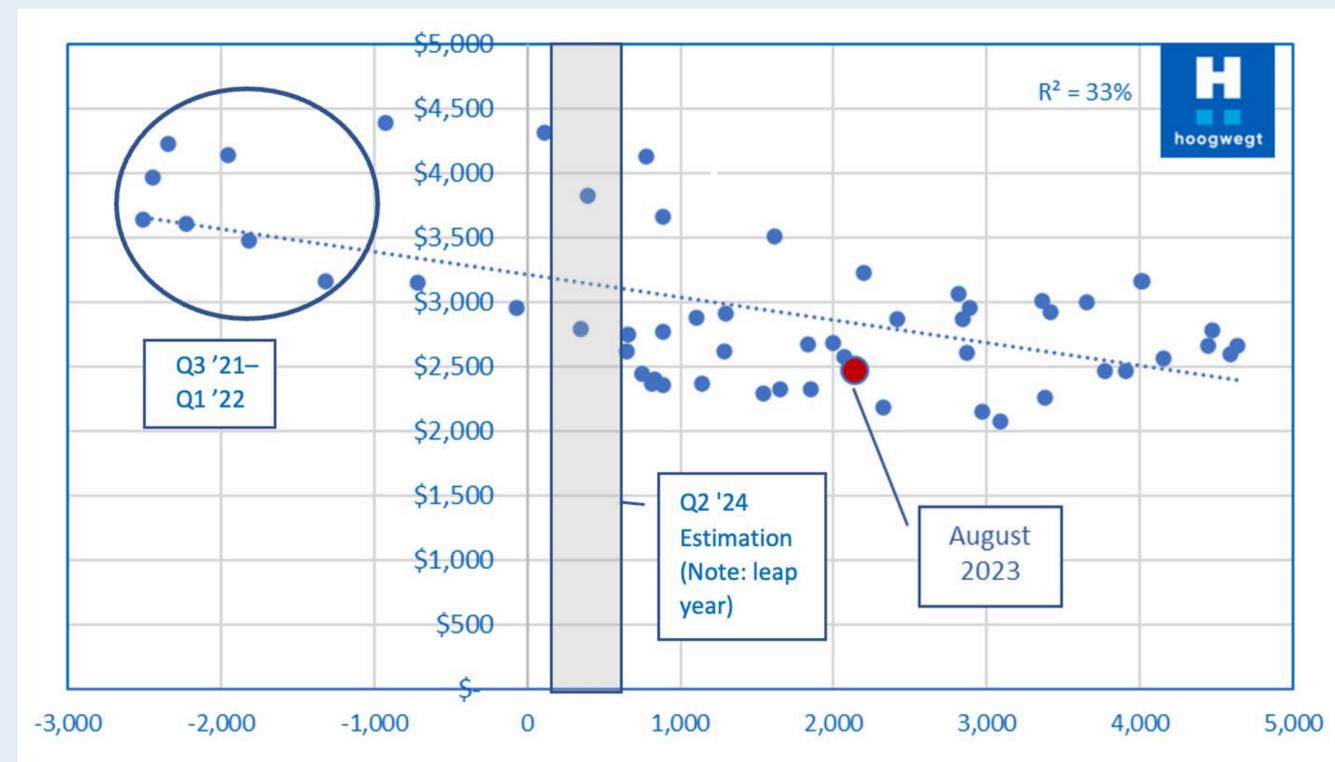
En outre, la Nouvelle-Zélande affiche des chiffres négatifs depuis trois mois consécutifs, ce qui vient contribuer à la croissance négative de la production laitière pour les exportateurs. La production locale en Chine a été assez forte au S1, mais la baisse des prix du lait les incite également à augmenter les abattages. Apportons quand même une petite nuance : en Chine, des génisses de renouvellement sont prêtes à entrer en production, et la taille du cheptel dans ce pays pourrait donc être considérée comme une base. Globalement, en présence d'une production laitière mondiale (chez les exportateurs) déjà stagnante voire légèrement négative en juillet, la situation ne semble pas meilleure à court terme. Une croissance légèrement mais constamment négative de la production laitière n'est pas une idée bizarre. Nous n'allons peut-être pas voir des chiffres aussi mauvais qu'en 2021, mais il est raisonnable d'envisager un taux de croissance de -0,5 % hors du top 5, il pourrait même s'agir d'un chiffre modéré, même si le printemps reste vert et doux en Nouvelle-Zélande. La situation n'est pas aussi défavorable qu'il y a 18 mois (entre le T3 2021 et le T1 2022, nous avons vu une forte contraction de la production laitière).

Pour la poudre de lait écrémé/le NFD, la croissance de la production laitière explique en partie l'évolution du prix d'un produit laitier. Dans le cas de la poudre de lait écrémé/du NFD, le tracé de la moyenne mobile sur 12 mois de la production laitière totale des 3 principaux exportateurs explique un tiers des variations de prix. Il en va de même pour les autres produits laitiers. Bien sûr, il

peut aussi y avoir d'autres explications (demande, sentiment/erreur, etc.) mais c'est un indicateur intéressant.

En fin de compte, s'il ne s'agit que de lait, la croissance négative de la production laitière est-elle un argument en faveur de prix plus élevés ? L'histoire dit que oui, mais ce n'est qu'un élément du puzzle. À chaque produit laitier correspondent une offre et une demande spécifiques, et il ne faut pas omettre de tenir compte de leurs effets. En outre, n'oublions pas à quelle vitesse les États-Unis peuvent rebondir en augmentant leurs marges ; et le fait qu'en Europe, les chiffres sont légèrement au-dessus de la négative depuis un certain temps. Nous verrons ce qui se passe s'ils descendent plus bas.

**Changement de la production laitière (absolu, moyenne mobile sur 12 mois de la production totale) pour É.-U. + NZ + UE vs. moyenne pour la poudre de lait écrémé/le NFD, en USD/t (É.-U. + NZ + UE)**



## Facteurs baissiers et facteurs haussiers

### Du côté haussier :

- Avec des marges en diminution, les États-Unis affichent maintenant des chiffres négatifs pour leur production laitière et négatifs pour leur cheptel. L'Europe connaîtra-t-elle aussi une croissance négative de la production laitière à la fin du T3 et au T4 ?
- La demande est satisfaisante dans la région MENA et au Mexique, et a-t-on vu un retour de la Chine ?
- Les prix sont encore relativement bas ; cela devrait attirer certains acheteurs. Les niveaux des stocks de poudre sont probablement bas en Asie du Sud-Est.
- La production laitière néo-zélandaise vient d'afficher trois mois négatifs de suite.

### Du côté baissier :

- La consommation intérieure en Europe reste morose.
- Récessions, inflation entraînant des baisses de la demande.
- La demande semble encore faible en Asie du Sud-Est, et d'autres pays qui ont acheté ont peut-être assez de stocks pour le moment.
- Les stocks de beurre en Europe sont assez importants, et ils sont également élevés quand on les compare aux stocks de poudre de lait écrémé.
- Le mix de produits actuel de la Nouvelle-Zélande reste un facteur baissier, comparativement à ceux de l'hémisphère Nord, qui sont des facteurs haussiers. Et comme le mix de produits de ce pays est encore assez récent, il est plus difficile à cerner.

### Aspects à surveiller :

- Bouversements géopolitiques et politiques gouvernementales.
- Le gaz : si l'hiver est froid en Europe et/ou en Asie, l'Europe n'est pas encore tirée d'affaire en ce qui concerne le gaz.
- La prochaine saison néo-zélandaise ; les vaches, l'abattage, les prix du lait et les mix de produits.
- La corrélation entre la poudre de lait écrémé et le beurre, vu les différences entre les niveaux de leurs stocks.
- Les prix élevés du cacao et du sucre impactent aussi les volumes des ventes des multinationales, avec des répercussions sur leur besoin de poudre de lait écrémé.
- Volatilité des taux de change et des devises étrangères.

# Quelques mots sur...

## Les contrats à terme

Adnan Mikati, Directeur HTM Amériques

### Les contrats à terme pour le NFDM sur le CME

Pendant la majeure partie de 2023, les contrats à terme pour le NFDM sur le CME ont connu une tendance à la baisse à long terme. D'avril à août, les prix finaux annoncés pour le NFDM sont restés confinés dans une fourchette étroite de 3 cents. À l'approche de la fin septembre, le marché montre des signes de vie, avec trois semaines de reprise, même si la tendance est plus généralement à la baisse. Malgré cette activité, il va probablement falloir attendre plus longtemps pour voir une reprise solide, en raison d'une forte résistance à des niveaux plus élevés. Les prix les plus bas en presque trois ans ont été atteints début septembre, avec une chute des prix au comptant sur le CME jusqu'à 1,0575 \$/lb. Ce prix est maintenant le niveau de support à surveiller, tandis que le niveau de 1,20 \$/lb a constamment agi comme une forte résistance. Le mouvement convergent des moyennes mobiles souligne le ralentissement et la possibilité d'un changement de tendance.

La courbe des prix à terme est restée dans une structure de report tout au long de l'année, avec des intervalles constamment importants. Bien qu'elle soit passée à cette structure de report au T4 2022, on continue d'espérer un rebondissement des prix, surtout en voyant des prix plus favorables au fur et à mesure qu'on avance sur la courbe. Bien que la production ait déjà reculé, avec une production

laitière inférieure aux chiffres de l'année dernière en juillet et en août, le marché anticipe encore une reprise de la demande.

À l'échelle internationale, les prix du NFDM restent un facteur essentiel. Même si, aux États-Unis, les prix du NFDM restent inférieurs aux prix sur les plateformes EEX SMP et SGX SMP, les escomptes ne sont pas aussi importants que les références passées ou la moyenne sur trois ans. Ce différentiel plus faible pourrait remettre en question l'avantage concurrentiel des États-Unis pour les exportations vers des régions comme l'Asie du Sud-Est et la Chine.

### Le beurre

Pendant les six premiers mois de l'année, le beurre est resté dans une fourchette de 10 à 15 cents. Cependant, depuis la mi-juin, une tendance haussière impressionnante s'est amorcée, dépassant les moyennes mobiles à moyen et long terme. Au moment où nous rédigeons cet article (le 25 septembre), le beurre est sur le point d'atteindre son pic de 2022, largement en raison de la demande saisonnière et des réductions des stocks pendant les périodes de faible production laitière. Les prix au comptant sur le CME ont franchi le seuil de 3 \$, et la résistance immédiate se situe à 3,20 \$, un niveau qui a toujours été difficile à maintenir. Le support est ferme à 2,60 \$, et le niveau est ensuite de 2,30 \$. La courbe à terme est nettement déportée, le déport étant illustré par la différence de presque 30 cents entre les troisième et sixième contrats. Cette caractéristique est typique des marchés haussiers et tendus.

### Le lait de classe 3

À la mi-juillet, les prix du lait de classe 3 ont cessé de baisser, après un déclin prolongé de 10 mois. Les prix sont cependant restés largement volatils depuis. Les contrats pour la troisième continuation ont chuté en dessous de 15,50 \$, avant de se redresser. Malgré cela, il s'est avéré impossible de rester au-delà de la barrière des 19 \$. Au 25 septembre, les indicateurs techniques laissent entrevoir un marché fragile, avec une dynamique baissière. Le support se situe essentiellement à 17,20 \$, mais une fois que ce seuil est franchi, 16 \$ semble être la cible suivante. Il reste une très forte résistance à 18 \$ et 19 \$, ce qui présente des difficultés pour les mouvements à la hausse.



# Commentaire mondial

Mon parcours chez Hoogwegt a commencé il y a 8 ans. Le secteur du commerce des produits de base m'attirait beaucoup. Comme, en plus, il s'agissait de produits laitiers typiquement néerlandais, l'idée de faire mes débuts en tant que négociant m'enthousiasmait énormément. J'apprécie vraiment le haut niveau d'indépendance que ce travail m'apporte. Pour moi, être négociant chez Hoogwegt, c'est un peu comme si j'avais mon propre magasin de produits laitiers, pour vendre les différents produits laitiers dans « mes » pays.



**Geert Nijenhuis**  
**Directeur export**  
**Dairy Essentials**  
**Moyen-Orient Afrique**

Il règne dans l'entreprise une culture entrepreneuriale exaltante. Si vous proposez une bonne idée, susceptible d'être bénéfique pour l'équipe ainsi que pour nos partenaires commerciaux à long terme, il est facile de trouver un soutien au sein de l'entreprise.

Dès le début, j'ai exercé mes activités dans le monde arabe. L'Égypte, les Émirats arabes unis et le Liban étaient mes principaux marchés. Bien que géographiquement proches, ce sont des marchés très différents, chacun avec ses propres défis et opportunités.

Au fur et à mesure que les années ont passé, je me suis mis à travailler avec d'autres marchés, l'Arabie saoudite et le Yémen. Je suis actuellement responsable d'une équipe de quatre négociants, qui travaillent avec les pays arabes ainsi qu'avec d'autres pays. C'est formidable de voir l'équipe se développer – en approfondissant les relations avec nos partenaires tout en élargissant ses connaissances sur le marché. En retour, nous partageons nos connaissances internationales et notre expérience locale avec nos partenaires commerciaux, afin de les aider à prendre des décisions judicieuses pour leur propre entreprise.

Je crois que l'industrie laitière va devenir de plus en plus transparente. Un nombre croissant de personnes et de sociétés voient la valeur ajoutée de l'entraide, de la collaboration et du

partage de ce qu'elles jugent important pour leur entreprise. Notre industrie est ainsi en train d'évoluer vers une culture de partage, que nous adoptons en nous lançant des défis et en nous entraînant de la meilleure façon possible. C'est un changement que j'apprécie énormément et auquel j'apporte tout mon appui.

Très récemment, deux terribles tragédies ont dévasté le Maroc et la Libye. Nous souhaitons à tous ces gens, au Maroc et en Libye, de recevoir tout le soutien dont ils ont besoin et de se remettre rapidement de ces horribles catastrophes.

Le marché des produits laitiers, aujourd'hui, n'est pas très facile à prévoir. Si nous nous penchons un peu plus en détail sur la région MENA, les choses semblent très prometteuses. La plupart des pays de la région du Golfe et des environs présentent une situation économique saine. La demande des consommateurs se porte bien et les entreprises sont beaucoup plus optimistes qu'il y a deux ou trois ans. D'un autre côté, l'Égypte est encore aux prises avec l'accessibilité des devises étrangères et le système de dérogation algérien ne facilite pas l'importation par les entreprises. Cependant, nous avons vu récemment de légers signes d'optimisme.

Du côté de la demande en produits laitiers, la plupart des questions (sans réponse) viennent d'Asie. Les pays d'Asie du Sud-Est sont confrontés à une baisse importante de la demande des consommateurs. Beaucoup pensent qu'il s'agit d'une situation temporaire. Mais ce ralentissement temporaire est assez persistant. On ne sait donc pas si ces pays vont revenir au même niveau de demande qu'avant.

L'économie chinoise ne croît plus au même rythme qu'auparavant et en présence d'une production locale en croissance et en train de se professionnaliser, le besoin d'importer pourrait (continuer à) ralentir. Cependant, au dernier GDT, on a constaté un regain d'activité chez les acheteurs nord-asiatiques. Pour le moment, il semble que les acheteurs profitent des prix relativement bas pour couvrir leur demande, mais c'est quelque chose qu'il faut surveiller.

# Les événements chez Hoogwegt

Septembre a été un mois formidable !

L'équipe Hoogwegt (Hoogwegt Dairy Essentials/Havero Hoogwegt Dairy Ingredients/Meelunie) a participé au salon Food Ingredients Asia (FIA), qui s'est tenu en Thaïlande.

Pendant 3 jours (du 20 au 22 septembre 2023), nous avons accueilli acheteurs, fournisseurs et partenaires potentiels sur notre beau stand au Queen Sirikit National Convention Center (QSNCC), au cœur du centre-ville de Bangkok.

Nous espérons vous revoir sur le stand que nous allons bientôt tenir à Anuga Cologne, du 7 au 11 octobre 2023, Hall 10.1, Stand B061-C060 !

